

# Ces ados résolus à s'ôter la vie

**DOCUMENTAIRE** Trop souvent, le silence entoure le suicide des adolescents. Un réalisateur manifeste sa révolte à Bellinzone, où s'est tenu le Festival international du cinéma jeune public

La jeune anorexique pleure: «J'ai envie d'être une personne complètement différente». Elle a tenté de se supprimer. Depuis ce geste, elle vit à l'Unité de crise pour adolescents (UCA) de l'Hôpital de Genève. Ils sont six comme elle à témoigner dans le film «Sans moi», un documentaire qui a fait l'événement la semaine dernière à Bellinzone. Plus de 500 parents, enseignants, soignants et jeunes gens se pressaient à la projection, programmée par Castellinaria, la 17e édition du Festival international du cinéma jeune public.

Faire entendre la souffrance des jeunes désespérés: tel était l'objectif du réalisateur Danilo

Catti. Que le suicide soit la première cause de mortalité chez les 15-25 ans en Suisse est pour lui «un scandale social». Sa révolte ne l'entraîne pas à verser dans le sensationnalisme pour autant. «Sans moi» donne à ressentir la souffrance des jeunes, mais avec pudeur. Le film occulte leur passé pour mieux mettre en relief la violence des émotions refoulées. Rien à voir avec les confessions complaisamment mises en scène sur certains plateaux de télévision.

## Quand le corps hurle

À l'UCA, les jeunes sont aidés à retrouver accès à la parole. À mettre un nom sur leur malaise. À retrouver l'estime de soi –

tous les soignants leur disent «vous»... Parfois la bouche se tait, mais le corps hurle son mal-être. Il y a celle qui se dévalorise. Il y a celui qui a puisé dans l'arsenal chimique familial. Il y a celle qui n'en peut plus de porter un fardeau trop lourd: «Ce qui devrait changer? Ma mère! J'aimerais qu'on inverse les rôles. Que je sois enfin la fille, et elle, la mère».

Deux soignants apportent des compléments éloquentes: 80% des 15-21 ans qui séjournent à l'unité sont des filles. Parmi elles, 60% ont subi des abus sexuels ou des violences.

Danilo Catti dénonce le manque de structures d'écoute et d'accueil dans la plupart des cantons. Il fustige surtout les

adultes, «ni convaincus ni convaincants» lorsqu'il s'agit de justifier une société marchande qui ne s'intéresse aux jeunes qu'en tant que consommateurs.

Castellinaria est un festival spécialement conçu pour les jeunes des écoles. «Au-delà des programmes scolaires, il faut leur

parler de ce qui les entoure, leur montrer la réalité du monde et des différentes cultures, les amener à discuter», plaide Franco Lazzarotto, président du festival et directeur de l'École secondaire de Biasca. Son équipe majoritairement bénévole mène un travail exemplaire avec des moyens très modestes. Les enseignants se voient proposer des extraits de films et du matériel pédagogique pour préparer les projections. Et le public local répond présent aux séances du soir.

Bonne nouvelle: en 2005, le festival proposera aux écoles de plusieurs villes romandés une sélection des films les plus remarquables. /CHG



Dans les coulisses des jeunes suicidaires. PHOTO SP